

à ses aveux, et pas assez à l'absence de traces d'ADN. C'est une des raisons principales pour lesquelles les procureurs et les victimes ont énormément de difficultés à réviser leurs croyances quand un suspect qu'ils croient coupable est finalement déclaré innocent. Les aveux sont des preuves très fortes, quelle que soit leur

une catégorie de faux aveux particulièrement retors : les faux aveux intériorisés. À savoir, ceux livrés par un individu qui croit réellement avoir commis un crime, alors que ce n'est pas le cas.

Les faux aveux intériorisés sont le produit de mécanismes de mémoire tout à fait normaux, les mêmes qui rendent notre

étape N°4

Recueillir les aveux complets du sujet. Celui-ci livrera une foule de détails issus de son imagination, et qu'il attribue à sa mémoire. Afin de se construire une vision cohérente – mais fausse – de la scène du crime.



valeur de vérité. Ils laissent une empreinte durable qui peut duper nos meilleures capacités d'analyse.

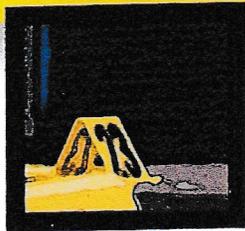
Partant de là, que penseriez-vous si je vous disais que certaines personnes avouent non seulement des crimes qu'elles n'ont pas commis, mais ont l'impression de les avoir perpétrés ?

Des faux aveux « intériorisés »

C'est cette question que j'explore dans mes recherches. Plutôt que de m'intéresser à toutes les occasions où nous oublions des faits réels, je me concentre sur le phénomène inverse : les situations où nous nous rappelons des choses qui ne sont pas arrivées. On les appelle « faux souvenirs », et ceux-ci peuvent nous aider à comprendre

mémoire malléable. Comme de la pâte à modeler, nos souvenirs peuvent être formés et transformés, déformés et reformés. Ils changent en permanence pour toutes sortes de raisons. Il vous est peut-être arrivé de raconter une histoire un nombre incalculable de fois, tant et si bien qu'au fil de ces narrations répétées, cette histoire s'est améliorée par l'incorporation de versions enjolivées de nos souvenirs initiaux – ce que nous ne remarquons que le jour où une autre personne présente, à ce moment-là, nous le signale. Ou encore, nous intégrons les souvenirs d'autres personnes dans notre mémoire, nous appropriant la réminiscence d'événements dont nous n'avons jamais fait l'expérience par nous-mêmes. On parle alors de « confusion des sources », un phénomène qui se produit lorsque nous oublions l'information originale. Comme notre mémoire a

« Mon taux de succès pour implanter des faux souvenirs détaillés de crimes inexistantes (mais bel et bien remémorés) est de 70 % »



tendance à oublier ses sources, les souvenirs s'en attribuent de nouvelles par simple confusion, accident ou rapprochement. C'est comme lorsque vous oubliez l'auteur d'une blague qui vous a beaucoup plu. Par erreur, vous croyez que cette citation est d'un autre auteur, d'un ami – et même, dans certains cas, de vous-même.

C'est donc l'ensemble de ces erreurs de mémoire « normales » qui peuvent conduire à de faux aveux intériorisés ; dans des environnements de laboratoire, les chercheurs ont pu montrer que nous pouvons être amenés à croire toutes sortes de choses qui ne se sont jamais produites.

Experts en manipulation

Compte tenu de tout ce qui vient d'être dit, revenons à notre question initiale : que faut-il à la dame en tenue professionnelle pour vous pousser à faire de faux aveux intériorisés ? Étant donné que ce scénario est exactement la situation où vous vous trouveriez si vous participiez à mes recherches, j'en ai une idée assez précise, puisque cette femme serait moi. Et à ce jour, mon taux de succès pour implanter des faux souvenirs détaillés de crimes inexistantes (mais bel et bien remémorés) est de 70 %. La majorité des 30 % restants livre aussi des faux aveux composés de souvenirs d'ordre général, mais ils ne satisfont pas mes critères exigeants pour être des faux aveux parfaitement intériorisés.

La plupart des participants à mes recherches sont persuadés d'avoir volé, attaqué quelqu'un, ou commis une agression à main armée. Et je n'ai besoin, pour les en convaincre, que de trois courts entretiens répartis sur trois semaines. Je ne fais que

leur parler en utilisant des techniques connues pour favoriser les faux souvenirs. C'est déconcertant de facilité.

Une des techniques principales pour implanter des faux souvenirs est l'imagerie guidée – vous demandez au participant de fermer les yeux et de visualiser comment l'événement aurait pu avoir lieu. Cet exercice d'imagination peut facilement conduire à des mécanismes qualifiés d'erreur d'attribution : l'individu croit que ce qu'il imagine est un souvenir réel et non un faux souvenir. Il passe de la question : « comment un tel crime peut-il être commis ? » à : « Comment ai-je pu le commettre ? » et, finalement, à : « Comment l'ai-je commis ? »

Imaginer, c'est se souvenir

Mes découvertes s'appuient sur d'autres recherches dont le message est identique : la plupart des gens peuvent être amenés à croire se rappeler avoir fait des choses qui n'ont jamais eu lieu. Et ces souvenirs sont généralement multisensoriels. Les sujets testés y sentent, voient et perçoivent leur environnement. Tout se passe comme si ces souvenirs devenaient une partie de leur réalité intime, du moins jusqu'à ce que je leur explique qu'ils ont participé à une expérience et que ces souvenirs sont totalement inventés.

Les faux souvenirs ressemblent aux vrais. Dans deux de mes études, des observateurs extérieurs qui regardaient les vidéos des participants en train de raconter leurs faux souvenirs ont été incapables de différencier des souvenirs véridiques. Voilà qui souligne la nécessité d'efforts de prévention, car une fois que les faux souvenirs existent, on ne peut plus les démêler des vrais.

Et enfin, même si certaines caractéristiques de la personnalité comme la docilité, la suggestibilité et le pouvoir d'imagination ont été associées à des risques accrus de faux aveux, dans les échantillons de volontaires que j'ai eu à traiter, aucun trait de personnalité ne semble protéger un individu de la formation de faux souvenirs intériorisés.

Cela a achevé de me convaincre que la plupart des gens peuvent avouer des crimes qu'ils n'ont jamais commis. Moi y compris, et peut-être vous aussi. ■

Bibliographie

J. Shaw et S. Porter,
Constructing Rich False Memories of Committing Crime,
in *Psychological Science*, vol. 26,
pp. 291-301, 2015.